

VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE X

Le Père des Pauvres.

Un ouvrier de Nicosie, nommé Simon Napoli, après avoir travaillé à Mistretta et à Motta, s'était fixé pour un temps à Sanfratello, bourgade située à trente-six milles de Nicosie. De là, il envoyait régulièrement à sa femme, demeurée à Nicosie, de quoi s'entretenir, elle et les enfants. Une fois pourtant, il s'écoula un temps assez long sans que la pauvre femme eût reçu de l'argent ou des nouvelles de son mari. Fort inquiète, et sans ressources ni crédit, elle vint, comme tous les affligés, confier à Fr. Félix ses craintes et ses angoisses. — "Ayez confiance, lui dit le bon Frère, ayez confiance, mais écrivez au plus vite à votre mari, pour lui faire part de votre embarras, et apportez-moi la lettre ce soir, avant l'heure des complies, j'aurai une occasion sûre de la faire parvenir en peu de temps." La femme écrit ou fait écrire la lettre et l'apporte à l'heure dite. Or, le lendemain même, dans la matinée, Fr. Félix remettait à la femme la réponse de son mari, cette réponse était accompagnée de quatre ducats. Dans cette lettre, écrite la veille au soir, après avoir exposé les motifs de son retard, le mari disait avoir reçu des mains mêmes de Fr. Félix la lettre de sa femme. Il ajoutait avoir écrit sa réponse pendant que Fr. Félix, pressé de repartir pour Nicosie, lui donnait quelques bons conseils pour le salut de son âme.

A peine la bonne femme eut-elle lu la lettre de son mari qu'elle courut après Fr. Félix qui s'éloignait au plus vite. — "Mais, Fr. Félix, lui dit elle, comment avez-vous pu être à Sanfratello hier soir à six heures, tandis que je vous ai remis ma lettre précisément à cette heure-là ? — "De quoi vous inquiétez-vous ? répond le Frère. Vous avez écrit à votre mari que vous étiez dans l'embarras, que vos enfants étaient presque sans pain ; qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il vous ait répondu immédiatement ?" — Et il se hâta de s'éloigner.

Mais la bonne femme fit grand bruit de cette affaire ; elle la publia partout, et vint la raconter au couvent avec toutes ses circonstances. On se demandait ce qu'il tallait en penser, lorsque Simon Napoli revint de Sanfratello. Interrogé, il déclara avoir reçu la lettre de sa femme des mains mêmes de Fr. Félix et à l'heure à peu près où sa femme attestait l'avoir confiée au saint Frère. Il demeura donc avéré que la compassion et la charité de Fr. Félix a-